

## **Dissertation sur la meilleure forme des souliers / [Petrus Camper].**

### **Contributors**

Camper, Petrus, 1722-1789.

### **Publication/Creation**

[The Hague] : L'Auteur, [1781?]

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/wfutpvwa>

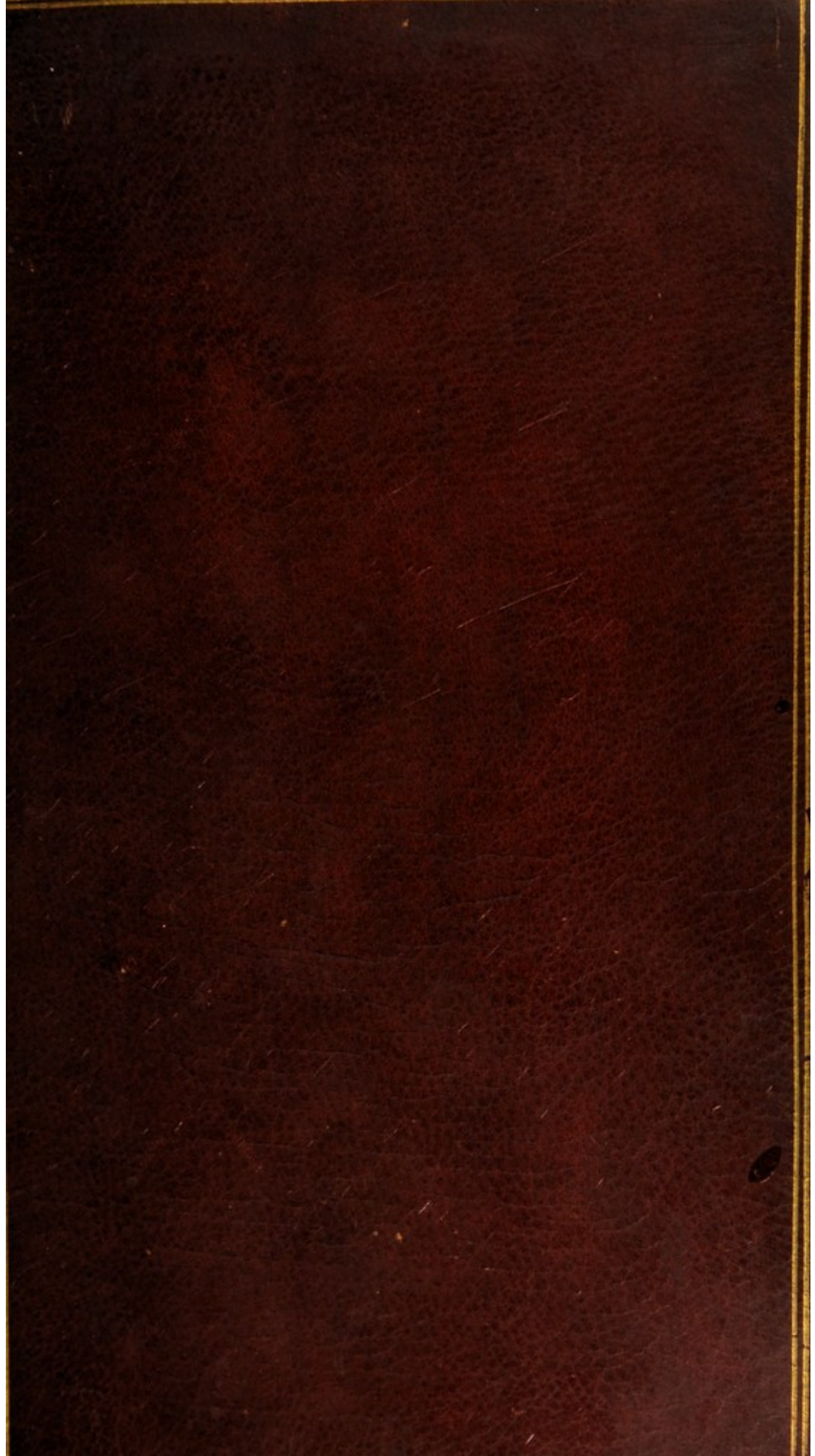
### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

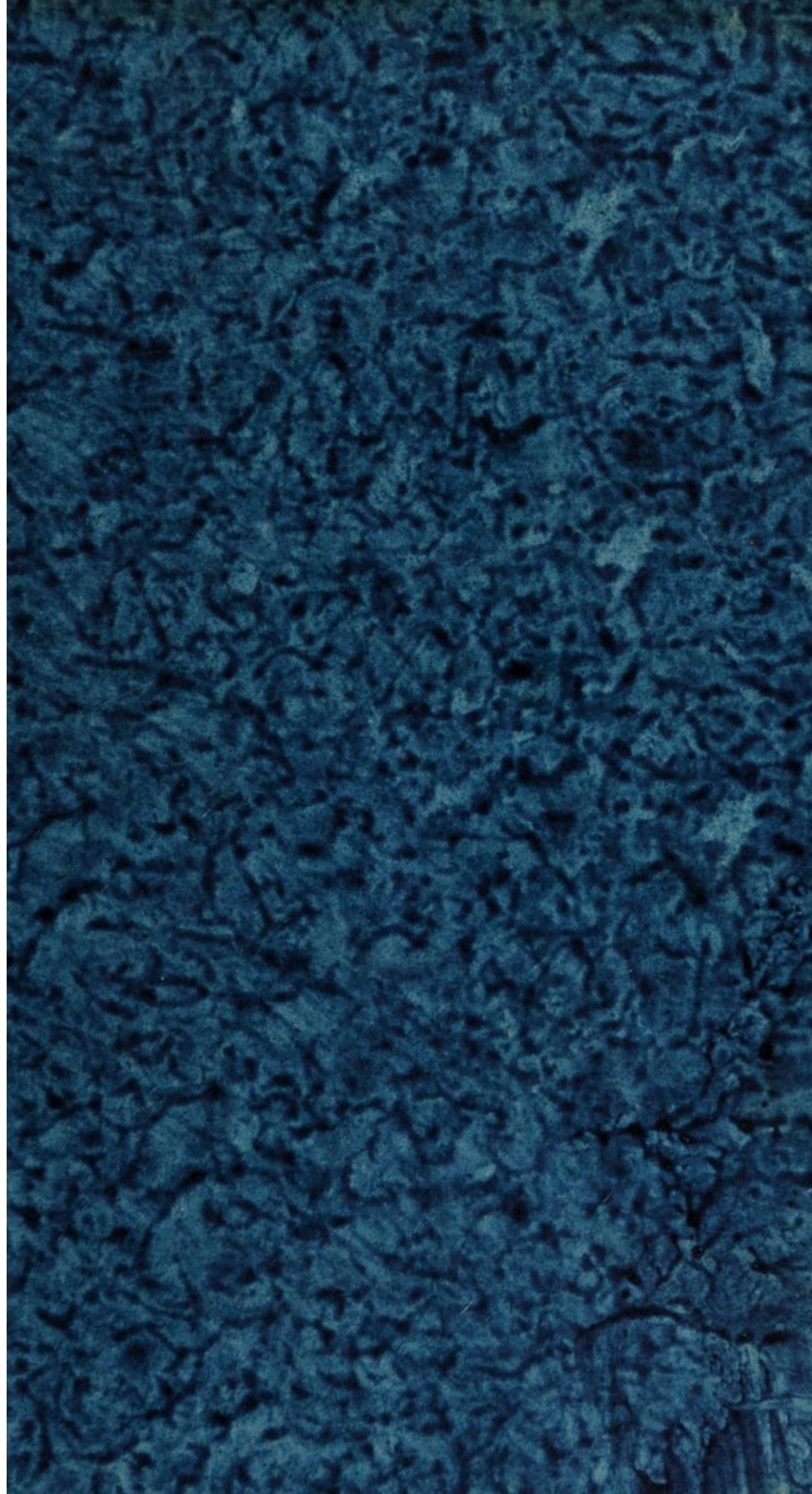






O'Sullivan.





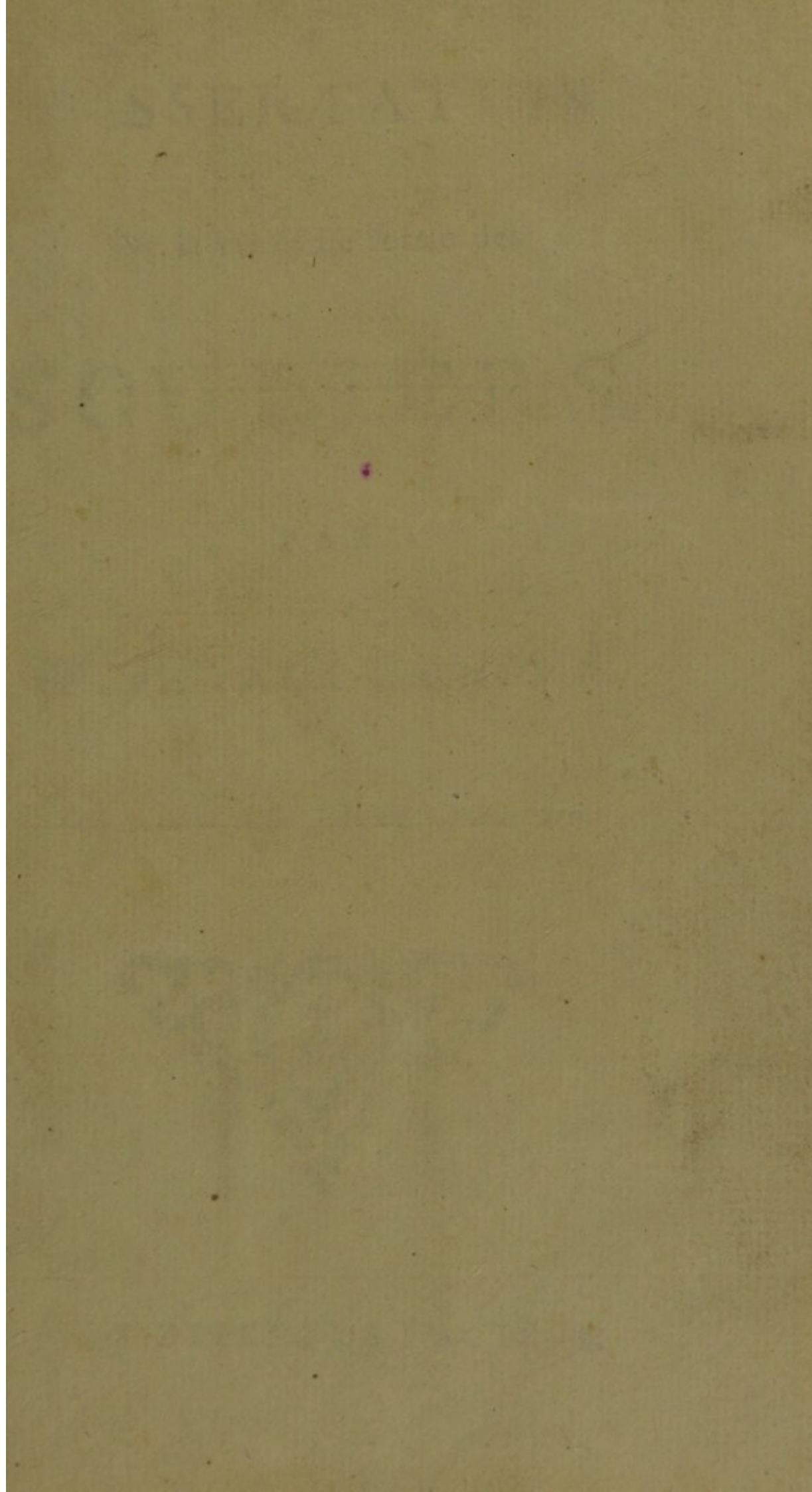


65

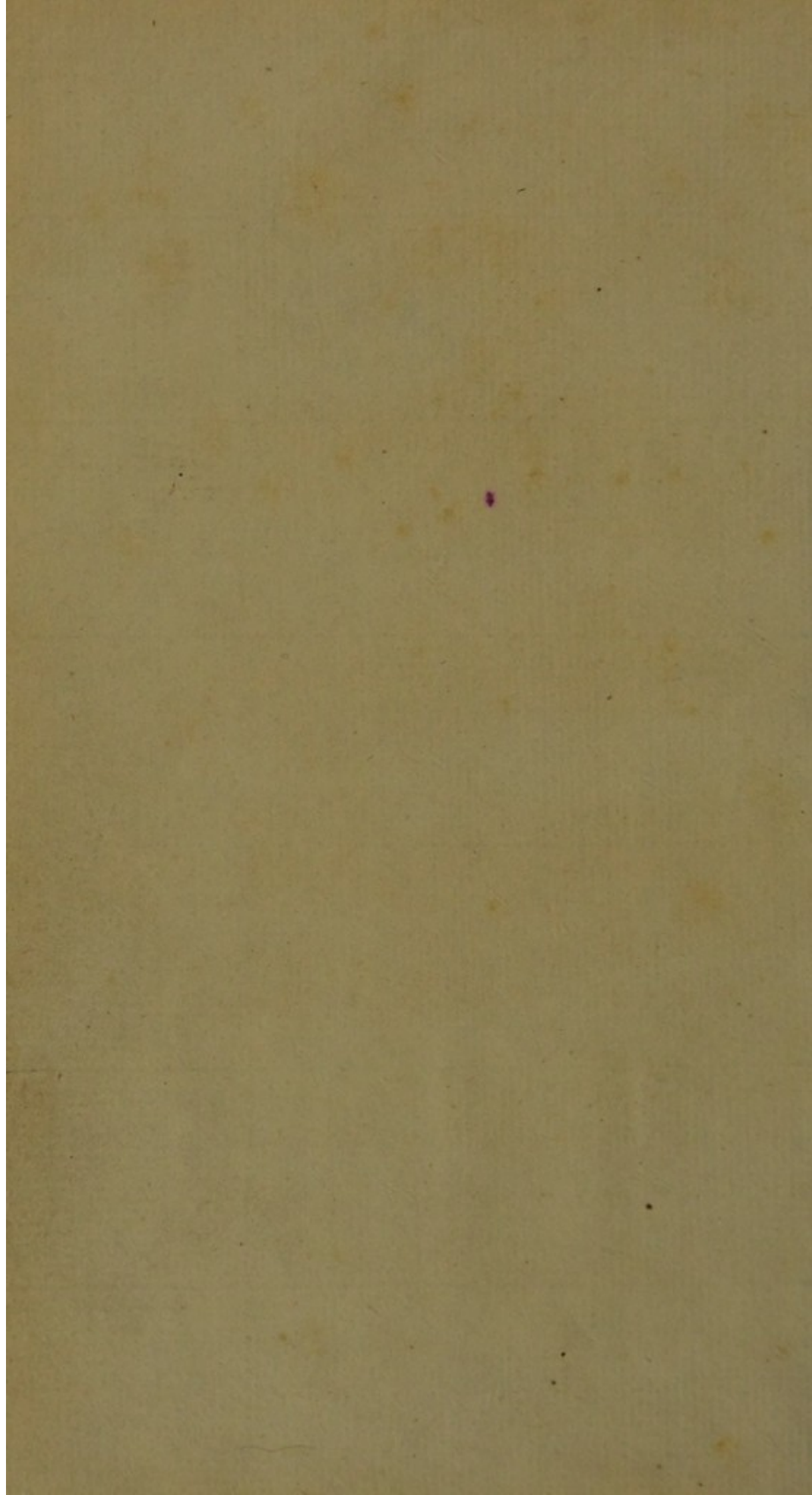
C. II d<sub>8</sub>

Dorbon. Amé  
250 fr. fr.  
6 Dec. 28











# DISSERTATION

Sur la meilleure forme des

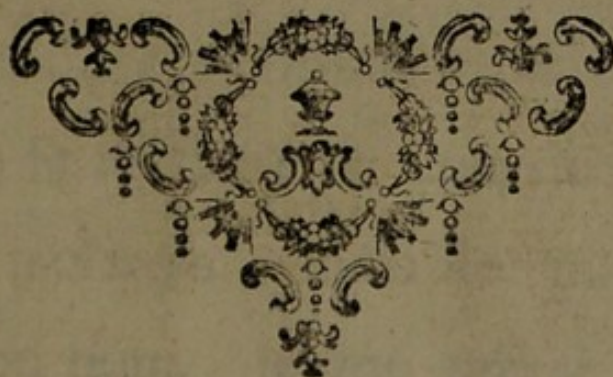
## SOUILLIERS.

P A R

*Mr. PETRUS CAMPER.*

*Calceus pede major subvertit, minor urit.*

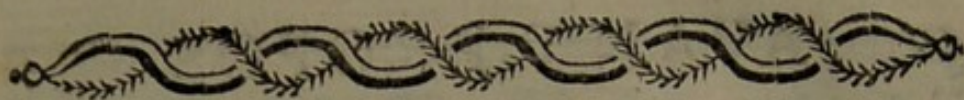
(HORAT.)



AUX DEPENS DE L'AUTEUR.







## AVANT-PROPOS,

U Ne plaisanterie a donné lieu à ce petit *Traité sur la meilleure forme des Souliers*: j'ai voulu prouver à mes anciens Eleves qui me soutenoient que les *matieres à Dissertation* étoient épuisées, que le sujet le moins important, fut-il un *Soulier*, un *Sabot* &c. devoit devenir intéressant entre les mains de quelcun qui le posfederait à fond & en parleroit de connoissance de cause. On me fit un défi: on crut du moins que je n'oserois jamais le publier sous mon nom. Je me prêtai à la plaisanterie & j'écrivis.

#### IV AVANT-PROPOS.

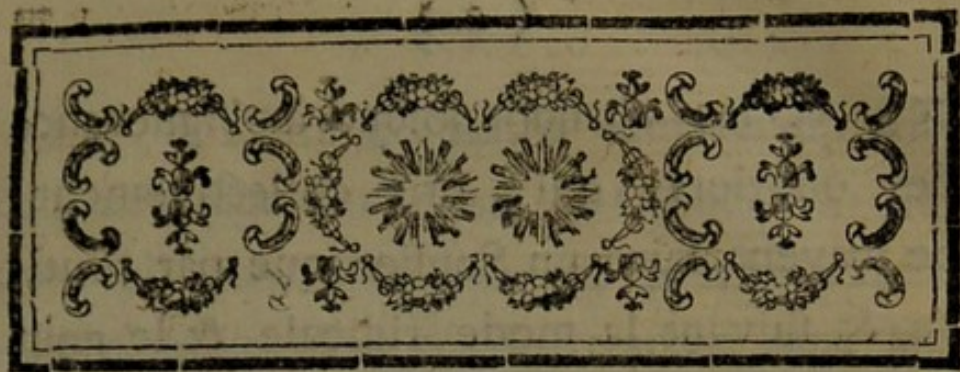
Mais plaifanterie à part, mes raisonnemens fur les fuites qu'entraîne notre miferable chausfure, font fondés fur des observations très fuivies & fur des experiences reiterées. Il ne tient donc qu'aux Elegans & Elegantes d'en profiter: les peres & meres furtout feroient eviter bien des tourmens à leurs enfans. Si je puis le leur perfuader, mon objet eft rempli. Je ne dirai pas:

*Ridendo castigat mores,*

Mais

*Ridendo calceos corrigit.*





PETRUS CAMPER,

Sur la meilleure forme des

S O U L L E R S.

---

*Non multum abfuit, quin sutrinum quoque inventum à Sapientibus diceret Posidonius.*

SENECA.

---

## INTRODUCTION.

IL est étonnant que des gens de mérite de tous les tems aient porté jusques aux minuties les soins des pieds des chevaux, mulets, bœufs, & autres animaux de charge ou de bât, & qu'ils aient négligé entièrement ceux de leurs propres espe-



ces, & les abandonnoient à l'ignorance des ouvriers, qui, pris collectivement, ne savent faire un Soulier que par routine & suivant la mode ridicule & le goût depravé de leurs jours. Aussi la Chaussure actuelle ne sert-elle, dès notre enfance, qu'à difformer les Orteils & à donner des cors aux pieds; ce qui rend notre marche non seulement désagréable, mais très souvent impossible: effet nécessaire de l'ineptie de nos Cordonniers.

Nous plaignons avec raison le sort des Dames Chinoises, à qui, par un usage barbare, on disloque les pieds, & nous nous soumettons de gayeté de cœur & depuis nombre de siècles, à une gêne quasi tout aussi cruelle. Jedis nombre de siècles; car comment *C. Celse*, qui a vécu avant l'Ere Chrétienne, *Paul d'Egine* & *Aëce* parmi les Grecs, auroient-ils décrit avec tant de précision les maladies des pieds causées par les Sandales & les Souliers malfaits? Il est apparent que tout le monde ne suivoit pas l'exemple de Socrate, qui alloit pieds nuds.



Les Souliers de notre tems n'ont aucun avantage sur ceux des Anciens. Je me suis convaincu par ma propre expérience de la difficulté de trouver dans les voyages des Souliers commodes. Je n'en ai jamais rencontré de tels à Londres, rarement à Paris. Mais à Amsterdam & à Groningue, j'ai trouvé quelques Cordonniers, viellis dans le métier, qui sont entrés dans mes idées, en voyant les tristes marques des expériences involontaires sur mon propre pied: celui cependant qui m'a le mieux servi tant pour la commodité de ces Souliers que pour l'aifance de la marche, est un jeune Maître-cordonnier de la Haye.

L'expérience & les reflexions me firent bientôt croire qu'un Soulier fait pour une ville, ne convenoit pas à une autre. Un Soulier, par exemple, bon pour la Haye, ne l'est plus autant pour Amsterdam, & est défectueux à Leuwarden, Groningue, & partout où les rues sont pavées de caill-



loux, tels que la nature nous les offre, sans être façonnés ni rien, comme à Hambourg, Berlin &c. où le pavé est encore plus mauvais, & où par conséquent il faut acquérir de l'habitude pour éviter ces inconvéniens désagréables dans la marche.

Au surplus je sçais maintenant que la méthode de prendre la mesure d'un Pied est défectueuse même chez les plus célèbres & les plus habiles Cordonniers. L'Anatomie m'a fait voir que notre Pied s'allonge dans la marche & se raccourcit pendant l'inaction. Par conséquent la mesure prise sur la Semelle du Pied en repos, selon la routine ordinaire, doit produire un Soulier trop court pour un Pied en marche, & ce Soulier doit, par cette raison, pincer le grand Orteil & le Talon. Brès, les articulations de chaque Doigt feront des éminences, la Semelle étant trop forte & trop dure pour pouvoir céder & se prêter.

L'expérience m'a encore prouvé que le



Talon du Soulier devoit être plus avancé sous la Plante du Pied afin de soutenir le centre de gravité. Il devoit- être aussi plus haut pour un pavé inégal, que lorsque nous marchons par la maison, ou dans un jardin, ou aux promenades commodes de la Haye.

Je me rappelle que dans ma jeunesse, les Souliers avoient le devant un peu relevé. Nos jeunes Voyageurs ensuite ont introduit ici la mode de Paris, de porter des Souliers très plats & peu profonds, avec des Talons fort hauts. Nos Cordonniers l'adoptèrent; ce qui produisit une révolution générale dans la forme des Souliers chez nous. Celle des Talons restant toujours la même, je fis l'acquisition de Souliers de cette espèce, sans me douter de la différence. J'en fus cruellement désabusé aux dépens de mes Orteils, qui heurtoient chaque grosse pierre qu'ils rencontroient. La cause de cet inconvénient étoit une vraie énigme pour moi, jusqu'à ce que les Souliers fussent devenus un



objet de mes reflexions. Je découvris alors les véritables raisons de ces martyre.

Les principes de mes recherches sont fondés sur l'Anatomie & sur la théorie de *Borelli*. Elles me font voir l'importance de cet objet, & me portent à croire que tout le monde me saura gré, si je le mets à même de profiter de mes recherches physiques sur une partie de notre Chaussure dont nous ne pouvons pas nous passer.

Les hommes ne marchent pas tous de la même façon; les femmes, par exemple, ne marchent pas comme les hommes; parcequ'elles ont les hanches plus larges. Les enfans en different aussi, à cause de la petitesse de leur Jambes. Les vieillards, ayant la tête & tout le corps même trop penchés en avant, sont obligés de plier leurs Genoux pour soutenir le centre de gravité, qui tombe nécessairement davantage sous le dos du Pied.

Vers la fin d'une grosfesse, la partie supérieure du corps d'une femme penche en



arriere , afin de soutenir le centre de gravité , dérangé sans cela par le poids du fruit qu'elle porte dans son sein , & qui sort hors de la ligne de gravité. Dans ces circonstances la plupart des femmes marchent sur les Talons.

Nos Dames & Demoiselles du bon ton , ont des Talons à leurs Souliers très hauts & très minces ; afin que le Pied paroisse plus petit & plus mignon , on les avance tant qu'on peut au dessous du dos du Pied. Par une vanité ridicule nos Bourgeoises ont adopté aussi cette mode absurde. Nos païsannes sont plus sages ; elles se servent de Souliers qui assurent leur corps , & rendent leur marche aisée.

Il n'est pas difficile de comprendre que les personnes d'une taille élevée , marchent différemment des petites , & que par conséquence elles ont besoin de Souliers d'une forme différente.

L'éducation n'a pas moins d'influence sur la forme des Pieds : la pointe du Pied d'un gentilhomme doit toujours être tour-



née en dehors; celle des païsans, & particulièrement des batteliers, le font en dedans. Le célèbre Mr. *André* a fort amplement discuté cette matiere dans son Orthopedie. p. 254 & 255. Il est incontestable que la bonne position des Pieds, qui est celle de les avoir tournés en dehors, contribue au soutien de notre corps lorsque nous sommes debout; parceque nous formons alors avec les deux Pieds une espee de triangle, qui, comme les trépieds, en constitue la fermeté. C'est donc avec raison qu'on appelle dans l'article de la *Danse* la position des Pieds en dedans, la *fausse position* (voyez le Vol. VIII. Rec. des planches Pl. 1. Fig. 9. 10. 11. 12. & 13, du Dictionnaire Encyclopédique.)

Il résulte de tout ce que nous avons dit ci-dessus, que les Souliers qui ne sont pas appropriés à notre marche, sont défectueux; que par conséquent un M<sup>re</sup>. Cordonnier qui voudroit exceller dans son art & ambitionneroit l'avantage de fournir



des Souliers parfaits à ses pratiques, doit avoir une connoissance exacte de ces fortes de différences ; particulièrement s'il veut les préserver des cors aux articulations & entre les Orteils, & des verrues sous les Ongles, surtout de celui du grand Orteil, qui causent des douleurs vraiment insupportables. Il préviendra tous ces inconvéniens en donnant une bonne forme aux Souliers : alors les Orteils ne se courberont plus, les Ongles ne tourneront pas, la grande articulation du principal Orteil, & le Pied même, ne feront plus assujettis aux enflures & tumeurs, & la peau du Pied en général sera garantie de tout détriment. Je dis plus : si ce Cordonnier entend bien son métier, s'il est intelligent, qu'il a une idée nette de la marche ; s'il sçait distinguer la forme naturelle d'un Pied d'une forme défectueuse, il corrigera dans un moment les défauts de son ouvrage, & préservera par là ses pratiques d'une torture cruelle. Immanquablement il les empêchera de broncher, de heurter



avec les pointes des Pieds & de se faire des entorses. Telle est l'importance qui résulte de la mauvaise construction des Souliers; & d'autant plus est-il essentiel de de leur en fixer la meilleure possible.

Malgré cela cependant, mes Lecteurs pourroient être surpris de voir un Docteur & Professeur en Medicine, s'abaisser jusques à traiter un aussi mince sujet. Mais je me flatte que leur étonnement cessera, s'ils parcourent avec attention ce Memoire jusques au bout: ils verront l'immensité de connoissances qui ont dû concourir pour remplir dignement un aussi grand objet. Qu'ils se rappellent surtout que Xenophon ce grand Général, n'a pas dédaigné de transmettre à la postérité des instructions judicieuses pour conserver les Pieds des chevaux! Qu'un Duc de Newcastle, & tant d'autres célèbres personnages, se sont fait un mérite d'écrire sur les Sabots des chevaux, & sur la maniere de les préserver de tout mal par une ferrure convenable. A tout prendre nos Pieds va-

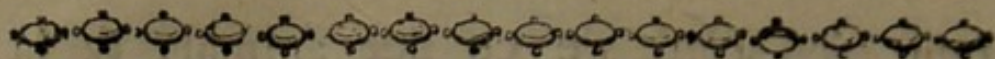


lent bien ceux de ce fier animal, & la charité bien entendu commence par foi même. Je consacre donc à l'homme toute mon attention & tous mes soins. Je travaille pour son bien, & ce motif, joint à l'exemple des deux grands hommes que je viens de citer, repand un air de dignité sur mon ouvrage, & doit me justifier.

Aussi pourroit-on considérer ce petit **Mémoire** comme un supplément à ma **Dissertation** sur l'Education physique des enfans, inferée dans le **VII. Tome. Part. I.** p. 351. des **Mem: de l'Acad. de Harlem.**

Je me propose en premier lieu de considérer mathématiquement le **Pied** & notre façon de marcher; ensuite le **Soulier**, les parties qui le composent & sa forme tant pour les hommes que pour les femmes & les enfans. J'en montrerai après la meilleure forme. Les maladies & les incommodités enfin qui proviennent des **Souliers** malfaits, avec les remedes formeront la dernière partie de ce petit **Traité.**





## C H A P I T R E P R E M I E R.

*Du Pied.*

§. 1. **C**omme il n'est pas absolument nécessaire de donner ici une description anatomique & précise du Pied, nous recommandons plutôt à nos Lecteurs de consulter les superbes planches du grand Albinus, celles de Cheselden, ou de Mr. Sue: ceux qui ne savent pas les langues de ces Ouvrages magnifiques, peuvent se servir des figures de Bidlo & de Palfin. Il sera cependant nécessaire pour pouvoir exposer plus clairement nos idées, d'en donner une description, du moins superficielle.

Notre Pied, (fig. I.) se divise en trois parties, dont la principale est N. E. qu'on appelle le Tarse; E, D, le Meta-tarse, & les Orteils D, A.

Le Tarse N, E. est composé de sept Os, le Meta-tarse en comprend cinq, les Or-



teils du Pied ont chacun trois Osselets, excepté le grand Orteil ou Pouce, qui n'en a que deux. Il y a encore deux Osselets K. sous la jointure du grand Orteil avec l'Os du Meta-tarse D. qu'on appelle les Os lenticulaires, ou plutôt Sefamoideéns, à cause de la ressemblance avec les grains de la plante *Sesamium*, dont les anciens Grecs ont emprunté le nom.

Les sept Os du Tarse n'ont pas beaucoup de mouvement entre eux; ceux du Meta-tarse ou avant-pied en ont beaucoup plus. Les Orteils sont, comme ceux des Doigts de la Main, très mobiles; tellement même que je me souviens d'avoir vu à Amsterdam, il y a vingt & cinq ans, un homme qui n'avoit au lieu des Bras, que quelques petites appendices immobiles; ce petit homme exécutoit pourtant avec ses Pieds tout ce, que nous autres faisons avec nos Mains: il écrivoit, tailloit sa plume, tiroit un pistolet &c. Feu le Professeur *Roëll* a dissequé en ma présence les petits Bras



monstreux afin d'en montrer la défec-  
tiosité.

Ulisf. Aldrovandus a donné dans son *Hist. des Monstres*, chap. iv., sur la mau-  
vaise conformation des Bras & des Mains  
p. 475, plusieurs exemples semblables: en-  
tre autres ceux d'une femme, qui faisoit  
exactement avec ses Pieds tout ce que  
nous sommes capables d'exécuter avec les  
mains. Le cas d'un certain *Thomas  
Schwieger* (p. 482. ib.) est très remarqua-  
ble. Nous y renvoyons notre Lecteur.

La composition des Os & l'arrangement  
des Muscles prouvent aussi évidemment  
que notre Pied pourroit servir à plusieurs  
usages, s'ils n'étoient pas entièrement ne-  
gligés & rendus inutiles, du moins en  
Europe, par les mauvais Souliers, faits  
quasi expressement pour en détruire le  
mécanisme.

Il m'a paru aussi que les anciens Grecs  
gatoient leur Pieds par les Semelles,  
*πτεριδα*, ou *solea*, aussi bien que par  
le Soulier, qu'ils appelloient *υποδημα*,



*προδναις* , ou *calceus* , comme il paroît dans C. Celse, Paul d'Egine & plusieurs autres.

Le grand Orteil est plus court que le suivant, pourtant pas autant qu'on l'a quelquefois observé dans les statues des Anciens & dans les tableaux & gravures de C. van Haerlem, de Goltzius & autres artistes du fixieme siecle.

Le Pied me paroît avoir été, par cette même raison, représenté pointu par devant; aussi a-t-il été presque par tous les peintres desiné en losange pour servir d'esquisse, comme on le peut voir dans le livre sur l'art de desliner de C. van de Pas, & autres.

Les Souliers des deux sexes sont faits à peu près sur le même principe, plus pointus dans un tems que dans l'autre; mais toujours de façon, que les quatre Orteils sont étroitement ferrés l'un contre l'autre, & contre le grand orteil; au point même que les uns chevauchent souvent sur les autres faute d'espace.



Non seulement les Orteils, mais les cinq Os du Meta-tarse ou avantpied, perdent aussi par là leur mobilité & leur forme. Les sept Os du Tarse en souffrent moins, & uniquement par les grands Talons, principalement chez les femmes, comme nous le prouverons évidemment dans le chapitre suivant.

§. 2. En considérant la Plante du Pied, on voit clairement que la ligne diagonale de ce prétendu losange, ne passe pas par son milieu, mais que la partie extérieure est beaucoup plus grande que l'intérieure, c'est-à-dire que A, B, D, M. fig. VIII. surpasse l'intérieure A, B, E, N.

Les formes sont pourtant faites de sorte, que cette diagonale A, B. passe exactement par le milieu, & qu'une même forme, puisqu'elle doit servir pour les Souliers des deux pieds, cause encore plus de gêne & de compression aux Orteils: en sorte même que le grand Orteil, tout fort qu'il soit, est tiré vers les autres, & poussé très sensiblement en dehors, par où



il devient moins utile pour **marcher**. De là vient cette grande tumeur en D. (fig. 1.) ou E. (fig. 8.) qui nous fait souffrir si cruellement lorsque les Souliers sont trop étroits; souvent même il survient une inflammation qui nous empêche pendant quelque tems de marcher. La mode pourtant soumet tous nos Petits-mâîtres à cette peine, & la vanité étouffe leurs plaintes.

§. 3. La nature a tellement façonné la Plante du Pied, que nous nous appuions uniquement sur les Talons & les articulations de l'avant-pied qui s'unissent avec les Orteils; & extérieurement sur la tubérosité de l'Os du Meta-tarse qui s'unit avec le petit Orteil en Q.

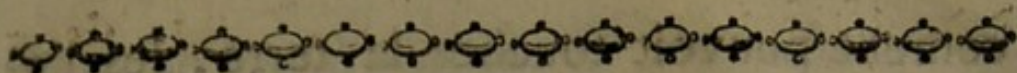
Tous ces points d'appui touchent la terre par une surface unie dans la ligne A, B. (fig. 1.) Mais cette ligne s'augmente dans la marche au point que la négligence de cet allongement dans les Souliers nous cause la plus grande douleur & défigure nos Pieds.



Chez les Femmes cette ligne A. B. (fig. III.) acquiert une figure concave comme B, V, T, U, *a*; ce qui occasionne une multitude de maux dont nous parlerons dans la suite, après avoir fait connoître la structure du Pied.








## CHAPITRE DEUXIEME.

### *Des Os qui composent le Pied.*

§. 1.  Lorsque nous examinons la composition des Os du Pied comme dans la fig. I. nous voyons au premier coup d'œil que l'Os du Talon N. M. I. touche la terre, comme aussi l'Os lenticulaire K. & le grand Orteil A. C. & que tous ces points tombent dans la ligne A. B. L'Astragale R. N. I. qui supporte tout le poids du Corps en R. n'est soutenu que par deux lignes obliques R. B. R. A. comme on le voit dans la fig. III. d'où résulte, lorsque nous restons debout tranquilles, & encore plus lorsque nous levons des grands poids, un léger enfoncement du point R. vers la terre, & que les deux points A. & B. tachent s'éloigner l'un de l'autre, & s'éloignent en effet. La ligne A. B. devient donc plus longue, enforte que, si l'enfon-



cement pouvoit toucher la terre, les lignes R, B., & R, C. jointes ensemble feroient comme B, X.

Il est donc évident que un Soulier fait à une juste mesure, prise lorsqu'on étoit assis, pincera le Pied cruellement entre N, B. & A, O. (fig. I.) dès qu'on se tiendra debout, surtout si le *Quartier* ne cede pas en arriere; ce que la boucle empêche en partie; quoique chez la plupart le Talon du Pied le pousse en dehors & défigure le Soulier.

§. 2. Le changement que le Pied subit quand nous marchons, est de plus grande conséquence, car le grand Orteil A, R. fig. II. reste alors à terre: le Métatarse, ou avant-pied s'élève de *b* à B., d'où la ligne *d, c.* s'allonge & s'étend jusques à B. gagnant ainsi la longueur *c*, B. qui est d'un  $\frac{1}{4}$  de pouce dans cette figure, & par conséquent d'un pouce entier mesure de Paris.

Il faut remarquer que j'ai pris les trois premières & la sixième figures de la III.



planche du *Squelette & des Muscles* du Grand *Albinus*, qui représentent la quatrième partie du Pied de grandeur naturelle de la XXXII planche des Os, fig. 1.

La Semelle du Soulier ordinairement faite d'un cuir très fort, devient par conséquent proportionnellement trop courte; le Soulier pince en ce cas le Talon, & fait un bien plus terrible effet sur le grand Orteil, & les autres à proportion. Car puisque la Semelle ne peut pas se prêter de *c* en *B.*, il suit que *A.* cede vers *c*, & que le grand Orteil s'élève vers *f.* & forme un angle *e, f, D.* & ainsi des autres. C'est delà que nous viennent toutes ces difformités aux Orteils & tous ces Cors douloureux sur les articulations de ces parties.

Plus notre marche fera accélérée, & plus la Semelle se raccourcira; parceque *C. B.* y fera toujours proportionnée.

Il faudra donc qu'un Soulier ait pour le moins un pouce ou  $\frac{1}{2}$  de plus que *A, B.* qui est la longueur exacte du Pied.



quand il pose à terre & que le Cordonnier le mesure : il est vrai que par routine il y ajoute quelques lignes ; mais cette addition dépend d'une conjecture qui n'est fondée sur aucun principe , puisqu'il ignore le véritable allongement du Pied , comme je viens de le prouver.

Il est d'ailleurs certain que cet allongement n'est pas le même pour tous les hommes , & par conséquent il est très nécessaire de prendre premièrement la mesure d'A, *b.* avec la mesure droite , & puis avec un ruban de cuir , ou de lingette celle de A, *d.* B. quand le pied est plié comme dans la fig. 2. de *b.* *a.* B. pour déterminer la juste longueur de la femelle.

Un point est  $\frac{1}{4}$  d'un pouce de Rhynland , un peu plus que  $\frac{1}{4}$  d'un pouce de Frise ou d'Overysfel ; car  $\frac{16}{4}$  pouces font 13 points de la mesure ordinaire dont se servent les Cordonniers.

Les deux points qu'ils ajoutent ordinairement ne font que  $\frac{1}{24}$  du Pied , tandis



que l'allongement pour la Semelle devoit être  $\frac{1}{12}$ .

§. 3. Lorsque nous contemplons les Pieds de nos jeunes Demoiselles, asser-vies à la mode, nous voyons qu'ils ne touchent point la terre dans la ligne A, B. fig. III. mais qu'ils font la figure courbe B, V, T, a. à cause de la hauteur du Talon V, S. sur lequel pose toute la gravité du corps. C'est le dos du Pied qui y souffre le plus.

Le Pied n'a donc plus la véritable longueur A, B., mais d, a, b. ayant perdu la longueur de W. a, c'est-à-dire  $\frac{2}{3}$  du Talon V, S.

Le dos du Pied est par conséquent plus convexe, plus arrondi, ce qu'on prend pour une beauté singulière; & le Pied paroît non seulement plus petit, mais l'est en effet.

§. 4. Mais cet arrondissement du Pied ne sauroit s'effectuer à ce point sans faire subir aux Os de l'avant-Pied un très grand changement, sur tout à ceux du



Tarfe, comme l'Os du Talon & la tête de l'Astragale H. & L.

Il est plus que probable, que chez la plupart des hommes & des femmes, l'Os du Talon, quand les Pieds ne sont pas gatés par des Talons hauts, reçoit la partie antérieure de l'Astragale H, fig. I. avec l'éminence M, L. qui est alors divisée en deux sinuosités E & F. fig. IV. séparées par un intervalle K: très souvent pourtant il n'y a qu'une seule sinuosité, comme E. F dans la figure. V. On peut faire avec raison la question suivante: laquelle des deux est la véritable ou la naturelle?

Le grand Vefale a très distinctement représenté & décrit ces deux sinuosités (de C. H. Fabr: Lib. I. Ch. 33. fig. 7. 8. & 9.) Albinus les a de même très nettement expliquées dans son petit Livre *des Os*, ou *de Ostibus*, & il a très clairement commenté Vefale §. 215. Mais il les a passées dans son Livre *sur le Squelette* ou *de Sceletto* in 4<sup>to</sup> p. 503. ne décrivant qu'une seule sinuosité comme dans notre fig. V.



Aussi en a-t-il donné la figure conformément à cette description (Tab. Ostium XXIX. fig. 2. & 6.) On pourroit donc conclure de là que cette conformation étoit la plus naturelle. *Albinus* ne s'est pourtant servi que d'un seul & même Squelette pour en faire faire les figures; cette singularité ne prouve donc rien si non que la conformation de cet Os étoit telle dans cet individu. Il est à remarque que *Winslow*, dans son traité des Os secs (§. 901.) ne fait mention que d'une seule sinuosité, & que *Mr. Sue*, dans ses planches précieuses pour servir d'explication à *Mouro*, ne représente aussi qu'une seule sinuosité (pl. XXV fig. I. B. B.) quoique dans son excellent traité des Os, (p. 295.) il en ait décrit très positivement deux. *Bidlo* a aussi donné deux sinuosités à l'Os du Talon dans la 105. planche de son grand Ouvrage sur l'Anatomie.

Il me paroît donc à présent probable, que ces deux sinuosités s'unissent par la gêne que les Souliers leur font esfuyer.



Je conserve dans mon Cabinet l'Os du Talon d'un enfant nouveau-né, auquel il y a très distinctement deux sinuosités. Un autre Os semblable d'un enfant de deux ans environ, a aussi ces deux sinuosités comme dans la figure. IV. Albinus les a aussi représentées doubles dans ses admirables figures des Os des enfans (pl. XII. fig. 81. *d, e.*) Il est donc évident qu'elles sont autant de fois, & peut-être plus souvent, doubles que simples; exceptez-en les Pieds des femmes auxquels je les ai trouvées toujours simples; mais on ne doit pas s'en étonner lorsqu'on fait attention qu'elles portent toutes, à l'exception de quelques unes, des Talons fort élevés.

§. 5. C'est à mon regret que je ne possède qu'un seul Squelette entier d'un homme boëteux; quoique en revanche j'aie un grand nombre d'Os de la Hanche & de la Cuisse des boëteux de deux sexes. Si j'avois prévu l'utilité dont ils me feroient ici, j'aurois conservé quelques Os des Pieds.



Dans ce seul Squelette pourtant la Cuisse gauche étoit disloquée , & la nature , par une prévoyance singulière , y avoit formé une nouvelle cavité pour recevoir la tête lutée de la Cuisse.

Les deux sinuosités de l'Os du Talon du côté gauche se sont unies & ne forment qu'une seule , qui est oblongue , comme dans la figure. V. Celles du côté droit , qui étoit le côté sain , sont encore séparées.

La raison de cette union est apparemment que le Pied raccourci dans les boëteux , est soutenu , comme celui des Femmes , uniquement par les Orteils.

§. 6. La tête de l'Astragale H. fig. III. des Pieds des Femmes qui se servent des Talons très hauts , est pliée en bas : cela arrive encore plus facilement aux jeunes Filles , puisque le col de l'Astragale est encore entièrement cartilagineux. L'Os naviculaire s'enfonce aussi , & en suite l'Os cunéforme E , G.

Le pis de l'affaire est , que les surfaces ,



qui se touchent réciproquement entre ces Os, & ceux du Metatarse, diminuent par là si considérablement, & s'éloignent tellement de l'état de la nature, qu'on ne peut plus les redresser ni les diriger en ligne droite A, B.

C'est là la raison des grandes douleurs qu'éprouvent les femmes habituées depuis longtems aux Talons hauts, lorsqu'elles sont obligées de marcher Pieds nuds ou sans Souliers: elles souffrent en ces cas aux gras des Jambes, parceque les muscles postérieurs (*gastrocnemii, cum Soleo*) de cette partie, qui forment le Tendon Achille, ne sont plus susceptibles d'une aussi grande tension.

§. 7. Il arrive encore aux Femmes tout ce que nous avons prouvé devoir arriver aux hommes dans la seconde section de ce Chapitre, & le grand Orteil se courbe vers p. comme dans le Pied de l'homme.

Les Femmes du commun en Hollande préfèrent de marcher en Pantoffles, puisqu'elles ont moins de peine de la dimi-



nution de la Semelle, que lorsqu'elles se fervent de Souliers presque toujours mal-faits.

Le Talon haut fait que le centre de gravité R. n'étant point soutenu, ni gardé par la partie laterale du Pied, agit dans la ligne R, a. par où les Orteils se courbent encore plus que chez les Hommes ou chez les Femmes qui portent des Talons plats & larges.

Il en résulte donc évidemment, que les Dames, à cause de leurs hauts Talons sont moins fermes sur leurs Pieds, & qu'elles sont souvent exposées aux entorses, puis que les Talons sont trop profondement placés sous leurs Pieds, & que la Semelle, que sert base, est trop petite. L'expérience journaliere est une preuve convaincante de cette vérité.

Le fameux Mr. *Andry* a déjà remarqué dans son excellent traité sur l'Orthopedie (Tom. I. p. 68.) que les Talons hauts font courber l'épine du dos des jeunes Demoiselles, & qu'on ne devoit pas les leur ac-



corder avant l'âge de 15 ans. Il ajoute que les Souliers trop étroits, sont de même très préjudiciables à la taille, en tant qu'ils occasionnent de la gêne & de la douleur; & que les jeunes Demoiselles, pour éviter ces inconvéniens désagréables, contournent leur corps en différens sens &c.

Il est certain que les mêmes causes produiront les mêmes effets chez les Hommes qui portent des Talons trop hauts.

§. 8. Puisque nos Jambes sont posées sur nos Pieds, & que le centre de gravité de tout le Corps agit dans la ligne perpendiculaire, appelée par *Borelli* la ligne de propension, *linea propensionis*, & représentée par R, S. dans les 3. & 6. fig; il suit, que cette ligne doit toujours être observée. Par conséquent les Talons B, T, *b.* (fig. VI.) doivent avancer sous le Pied au delà de cette ligne R, S. & avoir pour le moins  $\frac{1}{4}$  de la longueur du Pied.

Dès que l'on fait les Talons plus courts,



comme il est d'usage chez nos jeunes élégans, c'est-à-dire qu'ils n'avancent pas jusque à R. S. mais jusque à *v*, *y*. & qu'ils ne soutiennent pas la ligne de gravité, ils sont repoussés en arrière, & se détachent bientôt de la Semelle en T. V. & la plante du Pied s'enfonce.

§. 9. Le bois du Talon des Souliers des Dames est coupé en creux, tant par devant que par derrière, comme T, S. & B, Y, S, fig. III. Il finit en pointe plus ou moins grande S. On devroit pourtant toujours avoir soin que la ligne de gravité R. S. passe par son milieu, afin d'être bien soutenue en S.

Quand le Talon est placé en Z. il tombe en arrière, & il cause des douleurs insupportables aux orteils lorsqu'il est reculé de S, en *b*.

Il est donc évident que le Talon du Soulier, ou Pantoufle d'une femme, tout petit que puisse être la base S. doit supporter la ligne de propension, ou de gravité, lorsqu'elle est debout, comme je



J'ai représenté dans la fig. III par T, S, B.

§. 10. Les Talons trop hauts des Femmes ont encore un inconvénient terrible lorsqu'elles accouchent. Elles sont obligées, pour se tenir droites, de pencher le corps & la tête en arriere, l'épine du Dos devient alors creuse aux reins, & le bassin des hanches étroit, puisque les corps des vertebres des lombes où ils sont attachés à l'os sacré ou grand os, qui forme la partie postérieure du bassin, sont poussés au dedans de cette cavité; la tête de l'enfant qui doit passer par là est alors arrêtée, & très souvent tellement enclavée, qu'on a besoin de la tirer avec des instrumens, qui, quelque bien imaginés qu'ils puissent être, agissent toujours avec une force quelquefois préjudiciable à l'enfant ou à la mere, & souvent à tous les deux.

Je suis très persuadé que la mode de porter de si hauts Talons, uniquement imaginée pour donner de la grace à la  
tail-



taille du Beau sexe, cause beaucoup d'accouchemens difficiles, sur tout parmi la Noblesse. Les païssannes n'en souffrent pas, la bonne forme de leur Talons les en préserve.

§. 11. Le centre de gravité de tout le corps est aussi déplacé par la hauteur extraordinaire des Talons: il ne coïncide plus avec le centre du mouvement du corps, mais s'élève proportionnellement à la hauteur des Talons. Cela fait que les Dames tombent plus facilement, qu'elles se font des entorses, & ne pouvant pas marcher avec asurance elles s'exposent à des chûtes frequentes. Il est plus que probable que ce sont toutes ces circonstances qui leur font si souvent caser la rotule du genou. Cet accident arrive très rarement aux hommes, à l'exception pourtant de ces portefaix qui montent chargés de grands poids aux magasins, comme à Amsterdam.

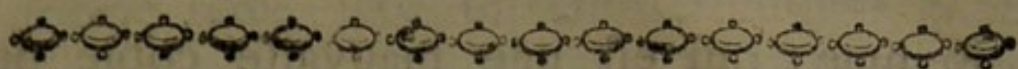
J'ai démontré les différens accidens oc-



caſionnés par la diſtance du centre de gravité, & celui du mouvement du Corps dans un Mem: ſur l'Educatiſon Phyſique des enfans, qui ſe trouve dans la I. Partie du Tome VII des Mem: de l'Acad. de Haerlem; & ceux de la rotule dans une Diſſertatiſon latine de la fracture de ce petit Os, *de Patellâ Fractâ* en l'année 1754. Les curieux pourront y trouver une explication très ample de ces deux inconvéniens. Pour ne pas fatiguer mes Lecteurs, je vais traiter de la Plante du Pied.

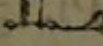






## TROISIEME CHAPITRE.

*De la plante du Pied.*

§. 1.  A Plante du Pied est générale-  
ment faite de la façon que je l'ai peinte  
dans la VIII. figure. La partie qui com-  
prend les orteils E, D, B, en F, E. en  
fait le tiers; quoique les Peintres en gé-  
néral ne soient d'accord pas entre eux là  
dessus. Quelquefois ils negligent eux mê-  
mes la regle; car *A: Durer*, qui adopte  
la proportion d'un  $\frac{1}{3}$  dans son premier Li-  
vre sur la proportion de l'Homme, pag.  
55. la fait  $\frac{2}{7}$  à la pag. 22.

*J. De Wit*, qui peignoit en camayeux avec tant de magie, a donné un très mauvais ouvrage sur la Proportion, que les Hollandois suivent faute de mieux; & en effet, ils n'en ont rien de meilleur depuis Alb. Durer. Dans le profil de l'Homme pl. III. De Wit a donné plus d'un  $\frac{1}{3}$  du Pied aux Orteils; mais dans celui de la



Femme, qui est une mauvaise copie de la Vénus Medicis,  $\frac{1}{3}$  comme Alb. Durer. Dans les deslins de la Vénus, vol: III. des Planches du Dict. Encyclop. Pl. 38. fig. 9. on trouve  $\frac{2}{7}$  donnés aux Orteils. A ceux de l'Antinoüs Pl. 34. fig. 9. & 10. un  $\frac{1}{3}$ . Dans l'Hercule de Farnese les Orteils sont encore plus grands. Les miens sont à peu près  $\frac{1}{3}$ .

§. 2. Les Orteils sont naturellement toujours paralleles au diametre A, B. comme je les ai deslinsés dans la figure 8., sçavoir lorsque le Pied n'est pas gâté par des mauvais Souliers.

*Alb. Durer*, qui semble n'avoir jamais vu que des Pieds estropiés par negligence, leur donnoit une direction oblique ib. p. 55. comme si la Nature devoit suivre aveuglement nos caprices ridicules.

Dans tous les Pieds on trouve l'Orteil, voisin du grand Orteil, ou le second en rang, plus long que les autres; aussi est-il un peu proéminent; mais le Soulier le repousfant en dedans, lui donne en



même tems une direction oblique. C'est pour cette raison que non seulement Alb. Durer, & J. D. Wit, mais le Grand Albinus même l'a représenté comme difforme & pousfé en dedans. L'un & l'autre sont tombés dans cette erreur, parcequ'ils ont négligé l'étude des Anciens, qui ont suivi la belle Nature, témoin *l'Hercule Farnese, l'Antinoüs, le Gladiateur & la Vénus Medicis.*

Albinus, ou, si vous voulez le disculper, Wandelaar est tombé dans le même défaut; car dans la XXXII. & XXXIII. Planches sur les Os, il a, ainsi, que les autres, imité sans y faire aucune attention, la mauvaise forme du Pied: il a fait le second Orteil plus court que le Pouce ou grand Orteil du Pied, l'articulation courbée & tournée en haut, comme nous l'avons donné d'après lui, dans la figure I.

Nous n'osons rien dire de la Planche 105. de Bidlo, parceque les figures, à cause de leurs défauts, ne peuvent servir d'exemple, & encore moins de preu-



ve pour constater la véritable proportion du Pied & de ses parties.

La XXIX. Planche de Chefelden a le même défaut; c'est le Grand Vesale qui a bien représenté la vraie Nature p. 173. Ed. d. Operinus. B. Genga l'a suivi dans la IX. planche de l'*Anatomia per uso & intelligenza del disegno*. Mr. Sue a également été attentif là dessus, dans la fig. 2 & 3. de la XXIV. Planche sur l'Ostéologie de Mouro.

. Il est donc incontestable que le second Orteil Z. fig. VIII. doit être plus long que le grand Orteil T. puisque les Anciens, dont les Pieds ne se gâtoient pas tant par une Semelle, ou par le Sandale, ont toujours observé cette proportion dans toutes leur statues, de même que ces Artistes qui ont été très attentifs à ce que la belle Nature a produit le plus souvent; comme l'on peut voir dans les belles gravures en bois de Vesale, dans les tailles douces de Genga, & de Mr. Sue.

Bidlo, Chefelden, & Albinus ont imité,



comme nous l'avons déjà indiqué, la Nature viciée par la mauvaise forme des Souliers.

§. 3. Dans les villages de la Hollande il est d'usage parmi les Païsans de faire pour chaque Pied un Soulier, c'est-à-dire un Soulier pour le Pied droit, & un pour le Pied gauche; ils faonnent la Semelle comme A, M, D, K, B, Q, T, E, N, A. dans la fig. VIII. ce qui est non seulement sensé, mais très conforme à la forme naturelle de nos Pieds.

Les Sabots, les premiers Souliers selon toute probabilité qui ayent été portés, se font encore aujourd'hui avec les mêmes précautions. Pourquoi ne suit-on donc pas dans les villes la même manière, puisqu'elle est bonne? C'est un ancien usage assujetti à une mode très peu raisonnable, de faire les Souliers sur la même forme, quoique nos deux Pieds different beaucoup entre eux: ce n'est pas encore la seule absurdité, on y ajoute celle de donner à la Semelle, & par conséquent



au Soulier, la figure reguliere A, O, D, S, B, R, E, *e*, N. fig. VIII!

Peut-être trouve-t-on trop de difficulté à faire une forme droite égale à la gauche à contresens, & pourtant conforme.

Cette conduite ridicule donne cependant occasion à des fuites déplorables. Le grand Orteil *en premier* lieu est poussé assez violemment en E, R, B. & le petit Orteil en D, S, B. Les autres ne sont pas moins gênés, & souvent contraints de se placer l'un sur l'autre, & changent leur figure ronde en quadrangulaire: marque certaine d'une violence démesurée. Voilà donc les pernicieuses fuites d'une pareille Semelle!

*En second lieu* le Pied est poussé hors & au delà de la Semelle A, O, D. jusqu' à A, M, D. tandis que l'articulation du grand Orteil est tuméfiée, & poussée hors de son assiette naturelle en E.

Cette mauvaise figure est, *en troisième lieu*, cause que les jeunes gens usent



leurs Souliers très inégalement en biais : Le Talon du Pied dans ce cas là glisse ou en dedans , ou en dehors , parceque la diagonale du mouvement du Pied ne s'accorde plus avec celle du Soulier : tout ceci arrive encore plus décidément quand les Talons sont élevés.

§. 4. Les considérations que nous avons exposées nous prouvent d'ailleurs.

1°. Que jamais un même Soulier ne peut aller bien aux deux Pieds sans que le Pied ne perde sa forme naturelle.

2°. Que le changement des Souliers ne peut jamais prévenir les défauts des Semelles.

3°. Que tout cela étant vrai , les Orteils sont toujours gâtés & rendus inutiles non seulement pour une marche accélérée , mais pour plusieurs autres exercices ; c'est-à-dire pour se servir des Pieds comme des mains , qui ne semblent être qu'une modification.

Nous avons rendu cette faculté très claire par l'exemple du Monstre sans bras ,



& par plusieurs autres tirés d'Ulis: Al-drovande. Il est de même arrivé en Nord-Hollande, si je ne me trompe, qu'une Fille, née sans bras, s'est servi des Pieds comme des Mains pour faire toutes fortes d'ouvrages. Aussi ne trouve-t-on personne aujourd'hui si peu versé dans l'Hist: des vies de nos plus célèbres Peintres, qui ne sçut, que *J. Ketel* a peint avec les doigts des mains premierement, après cela avec ses Pieds & ses Orteils; qu'il a même tiré plusieurs Portraits dont l'art & la ressemblance ont été admirés de tout le monde. On n'a qu'à consulter le livre de *Hoogstraaten*, & de *Houbraaken*, pour en être convaincu.







## QUATRIEME CHAPITRE.

### *Sur la Démarche en général.*

§. 1. **V**oulant traiter de la Démarche nous devons avant tout représenter l'Homme se tenant debout; & pour mieux remplir notre objet, examinons les observations que le celebre Joh. Alph. Boreilli nous a laissées dans son excellent ouvrage sur le mouvement des Muscles, & particulièrement dans la 135<sup>e</sup>, 137<sup>e</sup>, & 138<sup>e</sup>, propositions. Nous viendrons ensuite à la marche, que ce grand homme a si bien exposée dans la 155<sup>e</sup>. jusque à la 161<sup>e</sup>. propositions du XIX<sup>e</sup>. Chapitre.

Comme nous n'avons proprement qu'à expliquer la façon dont nous levons les Pieds, nous pouvons entendre par A, C, B. de la fig. IX. la longueur de toute la Jambe & du Pied, tournant dans la cavité de la Hanche en A. Le Genou sera désigné par C.



Supposons que l'homme , appuyé sur son Pied droit , commence à marcher le long de la rue G. G. Il est certain en ce cas , que , s'il y a une pierre E , B , en B , ou bien par l'inégalité de la rue une pierre se leve en pointe en E , il la heurtera. Mais par contre , si les Talons de ses Souliers se trouvent hauts comme E , B. & que le centre de mouvement de la Hanche monte à D. il ne la touchera point , parceque le Pied portera de H. en I.

D'où il suit évidemment , qu'il ne doit porter des Talons plus hauts qu'autant que les pierres de la rue qu'il parcourt le plus souvent , se trouvent plus ou moins inégales.

§. 2. Mais si les Semelles sont tout à plats , on heurtera plus aisément des bouts des Orteils , que quand ces bouts sont un peu relevés , comme on les faisoit ci-devant : c'est pour éviter un pareil inconvénient qu'on prend cette précaution lorsqu'on fait des Sabots.

On se heurtera aussi plus ou moins sou-



vent les bouts des Pieds, selon que l'on marche plus ou moins vite: d'où il suit que quelqu'un qui ne se promene que dans sa maison ou dans son jardin, & qui se fait transporter en carosse de maison en maison, & par conséquent se tient pour la plüpart de tems debout; ou qui ne fait que se promener à son aise, pourra porter des Souliers tels que bon lui semblera. Les bourgeois ont donc tort d'adopter la mode des grands.

Il est de même aisé à comprendre pourquoi les Souliers avec des Semelles de liege sont rarement en usage: c'est parcequ'ils sont très incommodes dans la marche à cause de la roideur de la Semelle, qui ne cede pas: ils sont donc bons pour les riches.

Le liege d'ailleurs attire l'humidité insensiblement, & la neige y pénètre fort aisément: ils sont donc assez inutiles en hyver.

Pour revenir à la forme de la Semelle, & à l'utilité du relevement de son bout,



je remarquerai, si l'on me pardonne la comparaison, qu'on recourbe aussi dans la partie méridionale de la France les devants des fers des mulets, comme nous faisons ceux de nos patins pour aller sur la glace; pour qu'ils ne heurtent pas à tout moment les pierres de différentes grosseurs qui sont éparfées sur les chemins.

Puisque ceci est une suite physique de la façon de marcher, elle peut servir de règle constante à tout ce qui marche: il est aussi évident, que cette théorie est seulement applicable aux Souliers des Hommes & des Femmes, qui se servent de pareils Souliers.

§. 3. Les Femmes riches marchent (comme nous l'avons démontré dans la III. fig.) à cause de la hauteur des Talons, sur les bouts des Pieds, & par conséquent très mal; elles marchent, s'il est permis de faire cette comparaison, comme la plupart des quadrupèdes, sur les Orteils seulement.

Le Talon haut empêche bien nos



Dames de se heurter contre les pierres inégales, mais jamais elles ne peuvent marcher à leur aise que dans leurs maisons & dans les rues également pavées, ce qui prouve assez l'utilité des Talons plats & bas. Aussi les Femmes obligées de marcher beaucoup, comme celles du commun, surtout à la campagne, préfèrent elles les Souliers d'homme.

§. 4. Les personnes qui boètent, quand elles sont agées, & que l'articulation est bien affermée, doivent surtout porter toujours un Talon haut sous le Pied raccourci.

C'est une nécessité physique chez elles de marcher sur les Orteils à l'instar des Femmes, comme nous l'avons prouvé dans la 3 fig.; mais le Talon est dans ce cas là seulement un moyen pour se soutenir mieux, & pour rendre les deux Pieds autant que possible de la même longueur.

Je suis même porté à croire que l'on doit placer un Talon haut sans délai sous le Pied raccourci des boëteux; sans quoi



ils sont nécessités de courber le Genou sain en marchant, ce qui donne non seulement un aspect désagréable, mais augmente encore la force de la descente du Pied raccourci ; la tête de la cuisse est poussée par là plus en haut, & le Pied s'amaigrit.

Il est de même très nécessaire de ne point placer de Talon non seulement sous l'Os du *calcaneum*, mais aussi sous les Orteils, *a V*, fig. 3. comme *a. V. r, q.* Car plus l'on approche les deux Pieds à une hauteur égale de la terre, pourvu que le corps soit assez robuste, plus la marche en est aisée & naturelle.

§. 5. Les Enfans naissent souvent avec des Pieds contournés, les bouts en dedans, qu'on nomme *Pieds Bots* : quelquefois il n'y a qu'un seul de travers. Cela arrive dans le sein de la mere, faute d'espace. Les Os du Pied, nommement les cols des *astragales* sont par là poussés hors de leur état naturel au point que  
l'ex-



l'expérience m'a convaincu de la difficulté de les redresser, & l'Anatomie de l'impossibilité.

J'ai eu occasion de dissequer un pareil Enfant en 1777. Je découvris alors que les deux Astragales esfuyoient une grande compression dans leurs cols H. (fig 1.) Dès que cela a lieu, on voit que l'avant-pied est fortement tiré en dedans par le Muscle antérieur de la Jambe, le *tibialis anticus*, & par le postérieur, ou *tibialis posticus*, qui s'unissent à l'Os cuneiforme E, G. en S, & à la tubérosité de l'Os naviculaire en G. (fig. I.) Albinus a très distinctement représenté les diverses insertions de ces deux Muscles dans sa XXIV. Planche des muscles, fig. VI. VII. XII. XIII. & XIV.

Les Muscles du Peroné perdent par là leur force, & ne sont plus capables de tirer le Pied en dehors: moyennant quoi l'Astragale se trouve encore plus poussé en haut & en dedans; & par conséquent encore plus estropié. Mais ce n'est pas



tout : l'Os calcaneum devient même oblique, & sa tubérosité N. ( fig ) I. courbée vers D. par le petit flexeur & l'abducteur du grand Orteil. La longueur du levier I, N. se raccourcit par là évidemment, le Tendon d'Achille perd en même tems son action, & voilà les véritables raisons de la difficulté de racommoder & de redresser ce vice de conformation.

La retraction du Pied, & du Talon surtout, est si forte que les malheureux Enfans ne peuvent jamais toucher la terre avec le Talon du Pied; parceque les Muscles tibials & péronés, naturellement antagonistes pour ainsi dire du Muscle *solens* & du *Gastro-cnemius*, comme aussi du Muscle *Plantaris longus*, n'ont pas assez de force pour faire équilibre avec tous ces Muscles si grands & si forts.

Le célèbre *Mr. van der Haar*, Chirurgien Major de l'Hôpital de Bois-le Duc, a inventé des petites machines de bois, excellentes dans les cas peu graves. *Chefelden* a proposé un bandage fort com-



mode. D'autres ont proposé des bottes d'acier. Toutes ces machines ont un certain mérite; malgré cela je suis obligé de confesser, pour rendre hommage à la vérité, que je n'ai réussi que très rarement. Les bottes d'acier même, auxquelles je devois pourtant avoir recours, pas tant pour redresser les Pieds que pour empêcher une subluxation de la Cheville du Pied, ont été inutiles; car si l'on n'y remédie pas, les malades marchent à la fin, non pas sur la Plante, mais entièrement sur le bord extérieur du Pied; la plante du Pied au lieu de se mettre plat à terre, se pose verticalement.

Les Pieds ou les Jambes de ceux qui ont des Pieds-bots, sont toujours plus minces, & je n'en comprends pas la raison, puisqu'il n'y a pas de défaut dans la nutrition ni compression des Nerfs qui auroient pu arrêter le cours du prétendu suc nerveux ou esprit animale.





## CINQUIEME CHAPITRE.

*Sur les propriétés du Soulier.*

§. 1. **L**e Soulier se divise en *Semelle*, & *l'Empeigne*: on attache le Talon à la Semelle.

L'Empeigne, comme dans la fig. 6. est composé de H, X, T, A. ou de K, L, M, T, A, *l'Empeigne* proprement dit, & le Quartier T, M, H, F, C, E, B, &c. et du Coup de Pied ou Oreille C, D. qui souvent ne fait qu'une piece avec *l'Empeigne*, ou bien elle est faite d'une piece séparée, confue à la partie pincipale.

Les Quartiers finissent en couroyes, qui sont attachées par une Boucle F, C., ou par une Rosette faite de ruban de toute espece, ou de cuir même.

§. 2. Comme nous avons déjà assez parlé de la *Semelle* & du Talon, nous allons considérer le Quartier dans trois différens cas.



1<sup>o</sup>. Quand la *Boucle* est à la plus grande hauteur, en F, C. le bord supérieur C, E. fera parallele à A, B. & la partie inférieure F, *b*, M, T. est cousue à l'*Empeigne*, enforte que *b*, reste parallele à C, E.

La direction suivant la quelle le Soulier vient d'être affermi au Pied, est alors dans la ligne O, B. & c'est lorsque le Soulier embrasse le plus le Pied; le Tendon d'Achille, on la face postérieure du Talon du Pied ne fera pas comprimée en E. Brèf, quiconque ne marche, ni ne monte, & ne descend beaucoup, il trouvera cette position de la *Boucle* la plus commode; mais le Pied paroîtra dans ce cas là très long.

2<sup>o</sup>. Lorsque la *Boucle* est placée en K, H. la direction dont elle agira fera dans la ligne g, B. & le bord supérieur du *Quartier* fera H, I. si peu éloigné du fond du Soulier T, B. qu'il n'y aura pas moyen d'attacher fermement le Soulier; ou bien le Talon du Pied fera fortement



pincé en J. ou fera si lache, que le Talon du Pied en fortira, dès le moment que le Talon du Soulier T, *b*, est arrêté par la boue, ou par quelque autre cause.

Cette position de la *Boucle* par conséquent est la moins convenable, & malgré cela elle est la plus recherchée par le bas peuple, par les mousfes, & les gens de qualité des deux sexes.

Dans le troisieme cas la *Boucle* feroit placée entre les deux premieres en O, N. & reposeroit sur le milieu du dos du Pied, & par là même n'incommoderoit pas: 1°. parceque le Soulier tiendra bien. 2°. Parceque dans les mouvemens du Pied en arriere dans R. P. ou en avant dans Q. R. il y aura moins de gêne en G. à cause du peu de mouvement que le Tendon d'Achille subit dans ce cas. Au lieu que le bord supérieur du *Quartier* incommode extrêmement quand le Pied est fortement tendu, lorsque la boucle est placée aussi haut que C, F.



30. La *Boucle* ne gênera pas non plus quand la Jambe est pliée en avant, lorsqu'on monte une montagne, ou escalier: puisque elle se trouve alors au desfous du pli que la Jambe forme avec le Pied. Car dans le premier cas la *Boucle* fait une forte pression sur les Tendons antérieurs, ou sur les Muscles qui meuvent l'avant Pied & qui étendent les Orteils.

§. 3. La meilleure position pour la *Boucle* est d'être placée ni trop haut, ni trop bas, mais sur le dos du Pied, précisément où le ligament triangulaire lie les Tendons des extenseurs des Orteils aux Os du Pied, comme en O, N. C'est l'endroit que le Grand Albinus a représenté par  $\kappa$ ,  $\lambda$ . dans IX. planche des Muscles.

Un Soulier formé & attaché de cette façon, gênera par conséquent le moins possible, soit qu'on coure ou qu'on marche, qu'on monte ou descende. Il fera donc préférable à tout autre

§. 4. Lorsque le Soulier est attaché par



des courroyes, rubans, rosettes &c. la direction se trouvera dans les lignes obliques O, B. N, B, g, B. Mais puisqu'il n'y a point de proportion entre le bord supérieur du Soulier C, E. ou H, I, & les lignes F, *h*, & K, L. il n'est pas possible que les courroyes, ou rubans puissent jamais bien attacher le Soulier au Pied.

Il est très probable, que les *Boucles* ont été préférées pour cette raison aux courroyes; mais quand elles sont petites, & n'ont qu'une langue, alors leur effet ne diffère guere de celui des rubans, & l'on ne gagne qu'à les attacher plus aisément.

Les grandes *Boucles* à deux crochet & à deux langues gênent par contre toujours; parceque leur forme concave ne répond pas à la forme du dos du Pied, qui n'a point une figure circulaire, mais comme A, B, D, C. (fig. 7.) que *Alb. Durer* a très bien représentée à la pag. 55. en *f*.



La *Boucle* G, F, E. pincera donc toujours le dos du Pied en B, F., ou sur les côtés, quand elle est extrêmement grande, à moins qu'on ne fasse faire une *Boucle* droite & gauche, & qu'on ne fit mouler la courbure sur les Pieds mêmes.

Le Pied devient plus plat sur le devant, comme *A. Durer* l'a peint en *e.* c'est à-dire comme C, H, A; enforte que le devant du Pied est plus fait pour recevoir une grosse *Boucle*, mais plate comme son dos. La grandeur moyenne fera en tout cas la meilleure.

Une *Boucle* à deux langues ferme les quartiers en F, *b.* mieux, & avec plus de précision. Mais puisque les *Boucles* servent aujourd'hui plus pour l'ornement du Pied que pour l'utilité, il n'est pas fort probable que nos *Elégans* préféreront le juste milieu. La grandeur excessive & choquante des *Boucles*, qui couvrent tout le Pied, & qui sont aujourd'hui fort à la mode, prouve bien que l'on n'a pas beaucoup d'égard à mes remarques.



§. 5. Lorsqu'on applique tout ce qui a été dit au sujet des *Quartiers* & *Boucles* d'hommes, aux Pieds des femmes, il fera évident que la *Boucle* placée comme chez les hommes, conviendrait le mieux; mais le Pied paroît alors trop grand, ce qui choque la vanité; car les femmes aiment non seulement à avoir un petit Pied, mais les hommes attachent à cette difformité, par une habitude singulière, une beauté, qui n'est pas moins ridicule que celles des Chinois.

Quand on place les *Boucles* trop avant sur les Pieds, comme, en K, H. (fig. 6.) on ne fauroit alors fermer le bord du *Quartier* sans qu'il ne pince horriblement le Talon du Pied; aussi en font-ils tout de suite lors que les femmes marchent dans la glaise: on voit cela surtout parmi nos jeunes Païfannes, qui n'ont pas moins de vanité que les Dames.

Les Dames riches, & toutes celles qui n'ont pas besoin de marcher beaucoup pourront placer la *Boucle* sur l'union de



P'avant Pied avec le Pied, c'est-à-dire en E. fig. 3 puisque E, n. est la position la plus basse qu'on puisse donner au bord supérieur du *Quartier* E, n. afin qu'il ferme bien le Pied.

§. 6. Les Souliers des Enfans doivent être faits dès le commencement de façon qu'ils puissent bien fermer le Pied sans gêner d'aucune maniere. Toutes les parties qui deviennent ensuite Os, sont dans les premières années non seulement cartilagineuses, mais de la substance la plus tendre. De sorte que nos Pieds sont déjà difformés avant que nous ayons une demie année: il faut en excepter les Sauvages, & tous ceux parmi nous qui laissent aller leurs enfans Pieds nuds par nécessité.

*Locke* ne parle point du tout de la forme des Souliers pour les Enfans; il les veut seulement très minces (§. 8. p. 5.) afin que l'eau y puisse pénétrer plus aisément. Il critique pourtant dans la §. 13. de son excellent *Traité sur l'éducation des*



Enfans, les Pieds des Chinoïses; il en fait dériver leur mauvaise santé & la facilité de broncher.

Il est cependant très certain que nous donnons déjà à nos Enfans, avant qu'ils aient 6 mois, des Souliers faits sur une même forme, & qui doivent par tout ce que nous en avons dit, non seulement gêner, mais difformer les Os tendres & délicats de leurs Pieds, & principalement de leurs Orteils.

Un peu après nous leurs donnons des Souliers encore plus mauvais, avec des *Quartiers* roides vers le Talon, & avec des Semelles fortes; c'est la première époque tant de la courbure des Orteils, que de la difformité totale du Pied.

§. 7. Je ne fus pas peu surpris lorsque, lisant la Disfert: couronnée de *Mr. Ballaxerd* (mem: de l'Acad: de Haarlem Tom. VII. part. II.) je vis qu'il recommandoit les Sabots aux Enfans de 3. ou 4. ans jusque à 8. ou dix ans, surtout sans Talons; car il attribue l'obliquité des



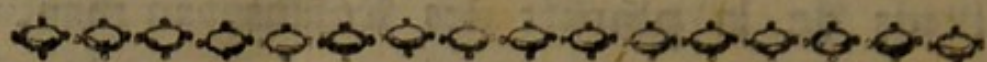
Pieds de la plûpart des Enfans, au mauvais usage des Talons.

Il est bien vrai, qu'on fait les Sabots pour chaque Pied séparément ; mais est-il bien probable qu'un Pied encore délicat & pour la plus grande partie cartilagineux, se formât bien par une lourde masse de bois, d'une figure informe & immuable ?

On a depuis peu introduit chez les Grands la mode de laisser aller longtems les enfans Pieds nuds, du moins dans la maison ; je ne puis qu'applaudir à cet usage.

Lorsque j'écrivois sur l'Education physique des enfans, (comme l'on peut voir dans le même vol. des Mem. de l'Acad. de Haarlem p. 393.) je n'ai que légèrement touché l'article des Souliers : je n'avois pas alors examiné ce sujet avec tant d'attention qu'aujourd'hui ; sans quoi j'aurois dû appuyer davantage sur la meilleure forme des Souliers pour ces créatures délicates ; d'autant plus que nos Pieds se gâtent dès l'instant que nous commençons à marcher.





## SIXIEME CHAPITRE.

*Sur la meilleure forme des Souliers.*

§. 1. <sup>U</sup>Il resulte de tout ce que nous venons de prouver dans les Chapitres précédens, que le Soulier le plus propre a un homme, dont le devoir est d'être actif, exige 1°. que la longueur de la Semelle soit proportionnée & alongée précisément autant qu'il est nécessaire pour subvenir à l'alongement de la Plante du Pied plié; sçavoir à *c*, B. fig. 2. Le Cordonnier doit donc mesurer premièrement le Pied à plat; ensuite ce même Pied étant plié, c'est-à-dire A, *d*, B. comme nous l'avons indiqué dans la 2<sup>e</sup>. figure.

2°. Il faudroit pour chaque Pied une forme différente.

3°. La vraie largeur du Pied E, D, N, M. (fig. 8.) devroit être prise avec un compas courbé, à pointes emousées, afin



de ne pas blesser. On imiteroit en cela les habiles Perruquiers de Paris, qui prennent de cette façon la mesure de la Tête afin que la Calotte ferre la Tête de tout côté.

La plûpart des Cordonniers pêchent en faisant les Semelles trop étroites, se flattant que les *Empeignes* se prêteront suffisamment, afin que le Soulier aille mieux, c'est-à-dire qu'il soit sans plis : ils s'embarrassent au reste très peu des souffrances qu'ils causent. L'exemple de la Semelle A, V, Y, W, B, X, V. (fig. 8.) que j'ai dessinée d'après un modèle nouvellement venu de Paris, destinée pour la plante du Pied A, I, Q, K, M, A, (fig. 8.) servira de preuve.

Puisque les deux Souliers se font sur la même forme, il vaut encore mieux que la Semelle soit aussi large que possible & que la décence le permet.

4°. Que le bout du Soulier soit rond pour donner plus de place aux Orteils ; c'est-à-dire qu'il ait la forme E, I, T, Q, B, D, K. (fig. 8.)



5. Le bout du Soulier doit aussi être un peu relevé, afin de passer plus aisément sur les pierres inégales.

6. Le Talon ne doit-être haut que selon l'inégalité des rues qu'on a à passer; & si avant sous le Talon du Pied, qu'il reçoive, ou plutôt soutienne le centre de gravité.

7°. *L'Empeigne*, & les *Quartiers* doivent être tellement disposés, que la *Boucle* touche les Os cuneiformes, précisément à l'endroit où les Os de l'avant Pied, ou Métatarse du grand Orteil, & les deux autres sont unis entre eux, c'est-à-dire sur E. (fig. 1.)

C'est de cette façon là que les Souliers doivent être faits, tant pour les Hommes que les Femmes & les Enfans; afin qu'ils marchent commodement, fermement & sans peine, & pour ne pas être assujettis aux différens accidens, aux verrues, aux cors, aux tumeurs sur les articulations, aux crevasse du col, & pour prévenir des entorses, & des re-  
la-



retiennent les Tendons des extenseurs des Orteils.

Un Soulier fait de la sorte est le meilleur dont j'aye voulu donner la description, & procure des avantages au desus de tous les autres.

§. 2. Mais, est-on obligé de céder à l'usage & à la mode; veut-on satisfaire son amour propre en paroissant plus grand qu'on ne l'est; prétend on avoir le Pied plus petit qu'on ne le doit suivant les justes proportions de notre taille; veut-on donner une forme au Pied contraire à l'usage pour lequel il est destiné, uniquement pour se soumettre servilement à une mode tyrannique & ridicule? En ce cas nous devons nous résigner & supporter tous les inconvéniens & toutes les peines & suites qu'un Soulier mal construit nous occasionnera, & qu'on ne sçauroit empêcher à moins d'un miracle.

Les Femmes peuvent pourtant exiger du Cordonnier qu'il place le Talon de-



forte que le centre de gravité passe par le milieu de la base, comme nous l'avons représenté en R , S. (fig. 3.) et que cette base, ou Semelle S. soit aussi grande que possible sans choquer l'usage reçu.

Elles peuvent ordonner qu'il fasse la Semelle assez large, & que la boucle soit placée sur E. (fig. 1. 2 & 3.) dont nous avons prouvé la convenance.

§. 3. On est absolument obligé de faire faire la Semelle très large aux Enfans, & le bout plutôt applati que pointu : on doit surtout éviter toute roideur au bout, & ces cuirs roides que les Cordonniers appellent *Patons*, si je ne me trompe.

§. 4. *L'Empeigne* doit - être faite d'un Cuir, ou d'une substance molle, qui prête ; & lorsqu'on choisit pour la résistance un Cuir fort, & qui pour cette raison ne cede pas, on doit prévenir que le Cordonnier ne le tende trop fortement sur la forme, & surtout qu'il ne mouille le Cuir avant de l'appliquer : car le Cuir se retrecit lorsqu'il se sèche, & pince alors

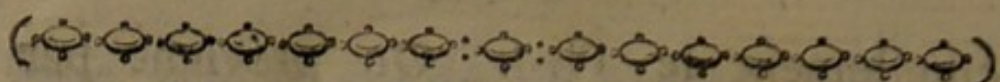


cruellement le Pied. On prévient par ces précautions, plus ou moins, les défauts des Semelles; car si l'on veut volontairement se soumettre à un esclavage pénible & ridicule, il fera du moins tant soit peu adouci par là.

J'ai dû faire mention de toutes ces précautions, puisque les remedes que la Médecine pourroit fournir feroient inutiles, si on ne songe en même tems à en diminuer & prévenir les causes.







## SEPTIEME CHAPITRE.

*Des maladies causées par des mauvais Souliers, & de leurs remèdes.*

§. 1. <sup>U</sup> L'auteur de la Nature avoit pris soin des Plantes de nos Pieds, avant que nous soyons nés, en leur donnant une peau plus forte, & un épiderme, ou surpeau plus épaisse qu'aux autres parties de notre Corps.

Cette surpeau s'épaissit insensiblement dès que nous marchons Pieds nuds, & par une providence singulière, au lieu de subir un détriment, qui est un effet ordinaire du frottement des corps inanimés, elle devient épaisse & calleuse de plus en plus.

Un Soulier, quelque artitement qu'il soit fait, pince, frotte le Pied, & cause un détriment, à ces endroits surtout où la Peau est très mince & point faite à des efforts violens; c'est cela qui occasion-



ne principalement les callosités & les cors. La callosité est supportable tant qu'elle ne se fend pas; mais dès que cela arrive, elle devient douloureuse, occasionne des hémorrhagies & des verrues, dont nous parlerons dans la suite.

Arrive-t-il qu'une callosité de cette espèce se place au Talon, que le bord du Soulier à cause de la petitesse de la Semelle presse inégalement? Alors pour premier remède, on doit faire faire un Soulier convenable. Et en second lieu, corriger peu à peu la callosité par des remèdes émolliens: L'emplâtre *é Gummi*, l'empl. du Galbanum, la Cire verte, & tout ce qui est de cette nature peut y être employé: mais si l'on ne corrige pas la pression causée par le Soulier, on se flattera envain d'un guérison parfaite.

Il est arrivé à Amsterdam, que le gros Orteil du Pied d'un de mes amis fut dérangé par une semblable callosité: on avoit tenté au delà d'une année de guérir ce Pied par des remèdes d'ailleurs très



bons , mais sans aucun succès. Le malade fut obligé de garder sa maison , & de négliger ses affaires , ne pouvant se débarrasser des douleurs insupportables , dès qu'ils se mettoit en marche.

J'examinai à la fin son Pied , & la croute calleuse & dure qui étoit sous la partie antérieure du grand Orteil : je faisois de liege une espece de canal , je coupois & otois par la lime tout ce qui pouvoit nuire par la compression , & je garantissois ainsi cette partie contre toute compression dans la marche. J'assujettissois ce petit canal de liege à l'Orteil par une ficelle de chamois pour ne pas gêner la circulation. Il s'ensuivit un succès si heureux , qu'il fut dans le moment en état de vaquer à ses affaires sans difficulté , & sans la moindre douleur ; enforte qu'il fut entièrement guéri en moins d'une demie année , parceque les emplâtres émolliens purent produire leur effet , dès que la compression fut empêchée.



Une semblable guérison à la partie extérieure D, K. (fig. 8.) a confirmé cette bonne méthode.

§. 2. Il arrive souvent que le Talon du Pied sur le tendon d'Achille, lorsque le *Quartier* H, I. ou F, G. (fig. 6.) est trop ferré par le ruban qui l'entoure, ou que la couture E, B. ou G, B. au lieu d'être droit sur A. B. est obliquement coupée en dedans, quoique déjà garanti par callosité, s'enfle & devient douloureux; enforte que le Soulier doit être ôté, ou les *Quartiers* repliés: dans ce cas il faut du tems, & l'on y doit appliquer une embrocation faite de l'huile & du vin blanc, ou du vinaigre bien amalgamé, afin d'adoucir & dissiper; mais surtout il faut faire faire des Souliers qui ne pincent pas en cet endroit.

§. 3. Mais la torture à l'articulation intérieure du grand Orteil est infiniment plus cruelle, (fig. 8. E.) surtout quand la Semelle est trop étroite en E, & l'*Empeigne* si étroite & roide, qu'elle ne cede



point du tout. L'articulation s'enfle alors, devient rouge, & j'ai observé plus d'une fois, que la petite poche sous la peau, formée à cet endroit par la nature même, & semblable à celle du Genou & du Coude, se remplit d'une matiere fluide.

Les mêmes accidens arrivent aussi à la partie extérieure de l'union du petit Orteil avec l'Os de l'avant-Pied. Un Soulier plus large est d'abord nécessaire, puis un liniment, ou embrocation semblable à celle que j'ai prescrite pour le Talon.

§. 4. Lorsque la Semelle est trop courte, & l'Empeigne trop forte, enforte que le Soulier ne puisse ceder ni au Talon, ni au grand Orteil, on voit naître des verrues sous l'ongle du grand Orteil, qui sont extrêmement douloureuses.

Il faut y remedier tout d'abord par un meilleur Soulier, & puis on doit decouper l'ongle jusque sur la verrue: j'en ai vu qui étoient enfoncés  $\frac{1}{4}$  de pouce sous l'ongle.

Elle s'évanouissent d'elles mêmes dès



que l'on a ôté la pression; si non, il faut les ramollir par des emplâtres que j'ai recommandées ci desfus.

Quand on les touche avec la pierre infernale, ou le butyrum d'antimoine, ils deviennent très malignes & dangereuses. Le mal n'est proprement pas une dégénération primordiale, mais il est la conséquence d'une pression perpétuelle. On force, & on oblige l'orteil à cette maladie; il est donc nécessaire de prévenir la cause, afin d'empêcher l'effet.

§. 5. Le vice le plus commun & le plus douloureux, sont les cors, que C. *Celse*, P. d'*Egine* & *Aëce* ont très bien décrits. Ceux là arrivent le plus souvent aux articulations proëminentes des Orteils comme dans la fig. 2 & 3. f, & p. & sur le côté du petit Orteil S. fig. 8.

C'est l'épiderme, qui est naturellement très mince à ces endroits; mais qui par la compression continuelle s'épaissit, & s'endurcit comme de la corne.

Voici les progrès de cet accident. Dans le



commencement l'endurcissement est grand comme la tête d'un épingle; un second épaisissement succede , qui est un peu plus grand, & ainsi du reste, jusqu'à ce qu'il s'y forme une espece d'épine, qui comprime l'expansion aponeurotique des articulations, & y cause une douleur horrible, que mes Lecteurs connoîtront probablement mieux par expérience, que par la description la plus exacte que je puisse en donner.

Les Cors viennent aussi entre les Orteils qui se touchent: il y en a qui attaquent la Plante des Pieds. Tous en général rendent la marche presque insupportable.

Les Souliers bienfaits, commodes & assez larges, sont dans tous ces cas ci, le meilleur remede: outre cela je ne connois point de meilleur que l'onguent des Grenouilles avec le Mercure quadruplé, *Unguentum e Ranis cum Mercurio quadruplicato*. On met de cet onguent une petite tablette ronde sur une de-



mie fronde, ou *funda*, faite d'une bonne emplâtre conglutinative: cette tablette est appliquée à l'endroit lésé, sur le Cor; on entoure l'Orteil avec les deux extrémités de la fronde, & on garantit le tout par un bandage commode.

Il n'est pas nécessaire d'observer, qu'on doit premierement ôter toute la callosité qui est à l'entour, avec un canif aiguilé: puisque cela abrège beaucoup la guérison. Et voilà les meilleurs & les principaux remedes contre cette maladie terrible.

C. Celse prétend Lib. V. C. 28. p. 335. qu'on les doit premierement diminuer avec un scalpel par abrasion, & qu'on y doit appliquer après de la resine. *Paul d'Egine* a écrit tout un chapitre sur ce sujet Lib. IV. C. 80. p. 499. Il est entierement conforme à Celse; mais il propose la pierre ponce, au lieu de scalpel, pour les diminuer; après cela toutes sortes des remedes émolliens & astringens, comme *l'atramentum hitorium* qui ne differe pas beaucoup de notre encre



ordinaire , & qui contient beaucoup de Vitriol. Il recommande de même les mouches cantharides: il ne faut donc pas être surpris qu'on loue aujourd'hui avec tant d'enthousiasme la teinture de ces mouches , pour guerir les verrues & autres excroissances fongueuses de la peau.

Il faut surtout consulter *Aëce*, Tetra-bibl. IV. ferm. 4 Cap. 82. p. 735. puisqu'il y donne un dénombrement de tous les remedes usités dans les tems reculés, dont il loue les principaux avec beaucoup de discernement.

Aucun des Anciens n'a proposé un remede plus ridicule que *Marcellus*, Med. Art. princip. Tom. II. p. 399. e. *Attritis ealceamentorum factos clavos emendat veteris soleæ ac exustæ cinis cum oleo impositus.* „ Le „ meilleur remede pour guérir les Cors, oc- „ casionnés par le frottement des Souliers, „ est d'y appliquer les cendres d'un vieux „ Soulier brulé mêlées avec de l'huile.”

§. 6. Le petit peuple, & les gens d'un âge avancé, les Femmes surtout, négli-



gent, faute d'assistance, les ongles des Orteils: ils croissent alors, & forment des excroissances longues comme des cornes. J'en ai vu qui alloient par exemple du grand Orteil T. fig. 8. le long de Q, B. jusque à K. formant une courbure, qui passoit par dessus les autres. Je l'ai vu arriver aux deux Pieds; j'ai observé ces cornes aux ongles du second Orteil. Tous les ongles peuvent former des cornes proportionnées à la grandeur des Orteils. Je conserve plusieurs dans l'esprit de vin, entre autres le grand Orteil d'une Femme, dont l'ongle forme une corne prodigieuse, qui avoit couvert tous les Orteils. On rencontre des exemples semblables dans presque tous les Cabinets d'Anatomie. Mr. de Buffon décrit, dans le XIV. Vol. p. 376. de son Hist. Nat. un ongle contourné en spirale, long d'un demi Pied, dont la conférence étoit près de deux pouces. Cet ongle, dont l'accroissement s'étoit fait depuis douze ans a été coupé par, Mr. Campenon à une



pouce de distance de la racine, au gros doigt du Pied d'une fille âgée de 75. ans.

J'ai vu quelquefois sous les Ongles une substance dure & spongieuse, qui soulevoit l'ongle, & qui occasionnoit une longue Corne, qu'on avoit peur de toucher crainte de rendre le mal dangereux. Cette substance ne me parut point, d'après un mur examen, du tout dangereuse; je l'ai fait ôter après que l'Ongle fut ramolli dans de l'eau tiède. Cela étant fait, on put couper petit à petit l'Ongle, & l'emporter sans aucune mauvaise suite.

Toutes les fois que les Ongles sont très longs & très durs, il faut les scier prudemment, puis les façonner avec un bon scalpel.

Voilà, Cher Lecteur, mes reflexions & mes remarques *sur la meilleure forme des Souliers*. Reflexissez à présent vous même, si ce sujet, si peu important au premier aspect, ne mérite pas d'être traité avec cette précision? Jugez ensuite si *Posidone* a bien ou mal raisonné, lorsqu'il a prétendu, que *l'art des Souliers*



a été, suivant toute probabilité, inven-  
té & perfectionné par les Philosophes.

F I N.





## T A B L E

de ce qui est contenu dans cette  
Disfertation.

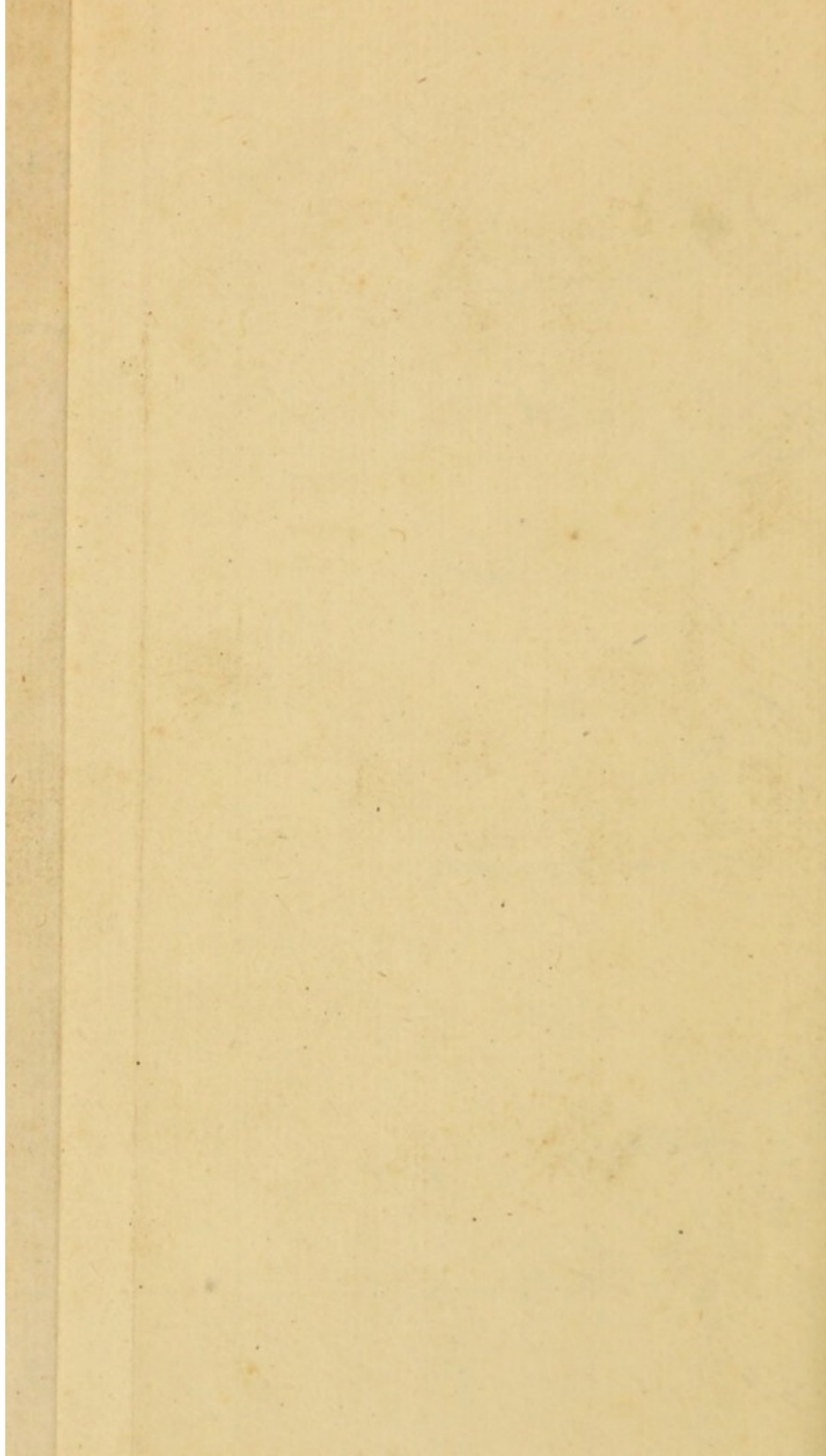
L'INTRODUCTION.	. . . pag.	1
CHAPITRE PREMIER. <i>Du Pied.</i>	. . . pg.	12
————— SECOND. <i>Des Os qui com- posent le Pied.</i>	. . . pag.	19
————— TROISIEME. <i>De la plante du Pied.</i>	. . . pag.	35
————— QUATRIEME. <i>Sur la Démar- che en général.</i>	. . . pag.	43
————— CINQUIEME. <i>Sur les proprié- tés du Soulier.</i>	. . . pag.	52
————— SIXIEME. <i>Sur la meilleu- re forme des Souliers.</i>	. . . pag.	62
————— SEPTIEME. <i>Sur les mala- dies causées par des mau- vais Souliers, &amp; de leurs remedes.</i>	. . . pag.	68

F I N.

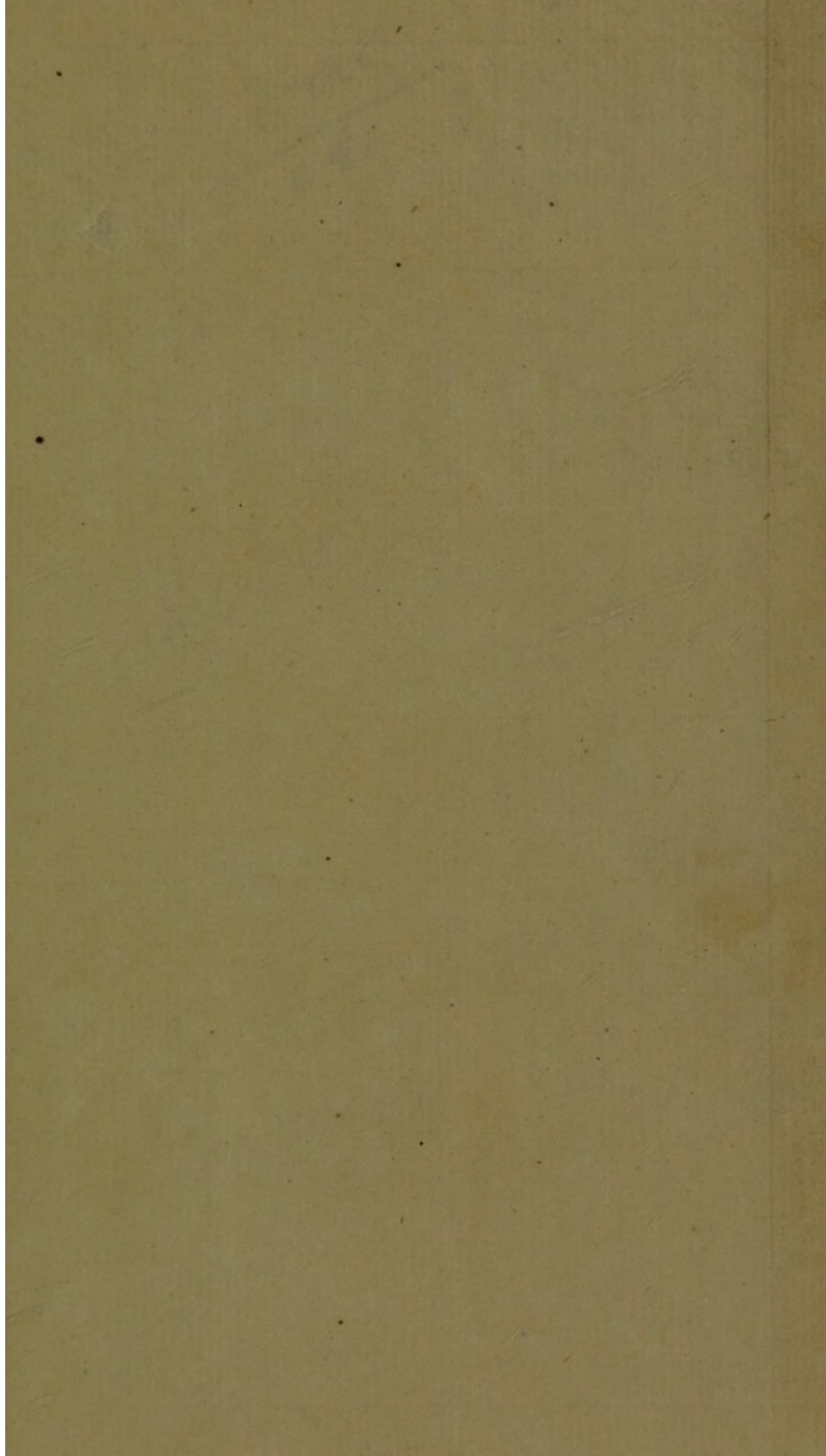


















028

0as  
041

ht bas











